

du dindon et du plum-pudding jusqu'à ce qu'ils se plaignent de l'étroitesse de leurs vestes.

Ces branches de feuillage d'un vert sombre égayé par des points rouges, que vous voyez à toutes les fenêtres des maisons et à toutes les devantures des boutiques, c'est le lierre et le houx aux baies rouges, la livrée indispensable et inséparable de *Father Christmas*, du bonhomme Noël, comme les Anglais l'appellent.

Jetez maintenant un regard à travers les fenêtres de ce cabaret et dans la grande salle de cette auberge, où les flèches de lard, les jambons et les langues fumées pendent du plafond. Voilà des ouvriers qui, dans la semaine d'avant Noël, ont trouvé le moyen de gagner douze journées au lieu de six ; ils sont là attablés et jouant aux cartes, avec des cartes neuves, et ils joueront comme cela pendant les douze jours que durent les fêtes de Noël, ou jusqu'à ce qu'ils n'aient plus d'argent, après quoi ils ne joueront plus qu'au retour de *Christmas*. L'ouvrier anglais est ainsi ; il est méthodique ; il se donne les émotions du jeu une fois par an, à Noël mais le reste de l'année il aime à boire avec recueillement.

De temps en temps la salle est envahie par une troupe de gamins travestis et armés de sabre de bois et de fer-blanc qui égayent la société par la rapide représentation d'un drame populaire qui dure dix minutes et dans lequel St Georges, le patron de l'Angleterre, après avoir tué le sultan Saladin en combat singulier, reçoit la sœur du Prince Noir en mariage. Je n'ai jamais vu cette pièce jouée ailleurs que dans les cabarets à Noël et je ne pense pas qu'elle ait jamais été donnée sur un théâtre. A cette troupe en succédera une autre, composée de jeunes gens habillés de vert et armés d'arcs et de flèches, et qui représenteront les aventures de Robin Hood et de sa bande dans la forêt de Sherwood. C'est ainsi qu'à Noël toutes les légendes et toutes les traditions de la vieille Angleterre sont renouvelées d'une façon primitive, qui nous ramène à Thespis et à ses tréteaux même au-delà. Telle est la part de l'esprit dans ces fêtes pantagruéliques.

La part du cœur est faite au diner du jour de Noël même. Tous les membres de chaque famille tâchent de se trouver réunis pour ce diner à la maison paternelle. Là autour du plum-pudding familial, en présence de ce mets qui est devenu une institution, et devant la présence imposante du roastbeef, qui est une institution encore plus respectée, toutes les brouilles se dissipent, tous les malentendus s'expliquent, tous les inimitiés disparaissent, les poignées de main s'échangent et la paix et le pardon, l'oubli et la réconciliation règnent parmi les hommes de bonne volonté. C'est au roastbeef, au plum pudding et à l'ale qu'en revient l'honneur.